

# Rentrée 2006 : une collection est née !

VOX POPULI

## « Le peuple a ses raisons »

Stanislas Fumet

Le peuple n'est pas une machine à valider les problématiques des partis, des médias, des puissants. Il a ses raisons. Il est capable de juger et de sentir, de suggérer et de vouloir. Dans un monde en perpétuelle transformation, dans une démocratie menacée par les groupes de pression, le vote est un moyen d'expression nécessaire mais radicalement insuffisant.

La collection *Vox populi* publie des témoignages d'hommes et de femmes de tous les âges et de toutes les conditions sociales désireux de parler d'eux-mêmes, de parler du monde, de parler d'eux-mêmes dans le monde.

Octobre 2006, les quatre premiers titres :

**Clichy-sous-Bois, mon bled.**

de Sabrina Amarache, étudiante

**Un employé de banque fait le bilan.**

de Gilbert Soury, militant syndical

**S'échapper, vous dis-je !**

de Serge Parot, salarié dans la grande industrie

**Le côté du monde.**

de Pierre Mari, normalien, agrégé de lettres, écrivain

(Conversations avec Jean Sur)

Jean Sur anime la collection Vox populi. Il a publié une quinzaine d'ouvrages.  
Son site Internet : Résurgences.

Vox populi, une collection de Mettis éditions

Distribution et diffusion : ALPRO : [www.alproweb.com](http://www.alproweb.com)  
et auprès de l'éditeur : Mettis Éditions  
6, avenue Sébastopol - BP 65114 - 57013 Metz Cedex 03  
Fax : 03 87 54 19 68 - E-mail : [mettis-editions@neuf.fr](mailto:mettis-editions@neuf.fr)

# 01



**Sabrina Amarache a dix-neuf ans. Elle a vécu à Clichy-sous-Bois depuis l'enfance. Quand, peu avant les émeutes de l'automne 2005, je l'ai entendue à la radio, j'ai souhaité lui ouvrir *Vox populi*, ignorant que la révolte partie de sa commune lesterait nos entretiens d'une gravité inattendue. Sabrina a commencé ses études par une année d'hypokhâgne. Elle parle ici de cette banlieue qui, en dépit de tout, reste son bled, de la maison familiale en Kabylie, de sa découverte des classiques, mais aussi de l'univers bourgeois. J'aime que la littérature lui soit une raison de vivre plutôt qu'un moyen de réussir. Qu'elle ne confonde pas permissivité et liberté. Que son refus de la violence n'entame en rien sa passion pour la justice. Qu'elle regarde le monde en face et n'ait pas peur de lui. La vraie modernité.**  
**J. S.**



« La voix de ma grand-mère couvre ses gestes, le bruit de l'eau, l'éponge, la brosse pour frotter le linge. Même si on ne comprend pas ce qu'elle dit, on sent que c'est comme si elle se parlait à elle-même, ou comme si elle parlait à Dieu, ou comme si elle parlait à je ne sais qui. Elle parle à une autre personne. Elle se parle à elle-même, et elle parle à une autre personne. »

S.A.

VOX POPULI

# 02



**Un bilan d'une grande loyauté. À dix-huit ans, Gilbert Soury quitte son Limousin natal pour venir travailler à Paris, aux Postes d'abord, puis dans une grande banque où il assiste à la montée du totalitarisme managérial. Pour s'en défendre, il entame, à cinquante ans, des études supérieures et soutient en Sorbonne un mémoire de maîtrise sur La déconstruction syndicale au sein d'une entreprise bancaire. Une lente prise de conscience fait de lui un militant syndical chaleureux. Son constat est simple. La vie rurale, si dure qu'elle soit, avait du sens. Le syndicalisme, s'il est libre et audacieux, a du sens. Quant à l'entreprise, les nouveaux seigneurs et leurs sophistes appointés en ont fait un absurde « trou noir » où l'on ne peut vivre que d'espérance. J.S.**



« Cette année, j'ai eu droit à la médaille du travail "grand or". Quarante ans de boulot ! J'ai cru pendant longtemps que travailler, c'était gagner sur tous les tableaux : réussir sa vie, donc se sentir bien, donc être bien avec les autres. J'arrive à la fin de mon activité professionnelle et je révisé mon jugement. »  
G.S.

# 03



L'aventure intérieure est la seule qui nous reste mais, au fond, c'est la seule qui vaille. Aventure intérieure, non pas solitaire : nos destins sont si étroitement liés ! Comment résonne en lui le siècle où nous vivons, voilà la question que se pose Serge Parot. Sans introspection vaniteuse ni rationalisation oiseuse, un esprit libre et intrépide se confronte aux questions les plus lancinantes de l'époque. Ce chemin n'est pas semé de roses. S'échapper, dit-il. Non pas pour fuir. Pour ne pas se laisser asphyxier. Pour oser regarder le monde tel qu'il est. Pour que sa folie ne nous engloutisse pas. Pour pouvoir rester fraternel. Serge Parot est salarié dans la grande industrie.

J.S.



« Toute parole sur les autres et sur le monde qui ne m'implique pas, qui ne m'engage pas, qui ne rend pas également compte de moi avec les autres et dans le monde est vaine et inutile. C'est le parler creux, le parler bavard. Ma présence à moi-même est la condition sine qua non de ma présence au monde. »

S.P.

# 04



**Pierre Mari voit qu'il n'y a « rien à espérer du jeu des institutions, de la culture établie ou des rhétoriques en vigueur ». Il constate aussi que la nullité du présent finit par obséder ses détracteurs eux-mêmes. Il en appelle, comme beaucoup, à des suggestions plus vivantes et plus solidaires. C'est pourquoi il nous propose ici un détour vers ce côté du monde que lui ont désigné ses compagnonnages avec Rabelais, Kleist ou Nietzsche et dont son existence elle-même éprouve le désir. Normalien, agrégé de lettres, Pierre Mari a rapidement divorcé de l'Éducation nationale et consacre l'essentiel de son temps à l'écriture. Il est l'auteur d'un essai et d'un roman remarquables. Il anime des séminaires de formation dans des entreprises. J.S.**



« Le monde, c'est le grondement des choses en nous. Si le langage ne répond pas à ce grondement, s'il bascule du côté de la société et de son système d'assignations, il n'est qu'un remuement de poussière. »

P.M.

VO X POPULI